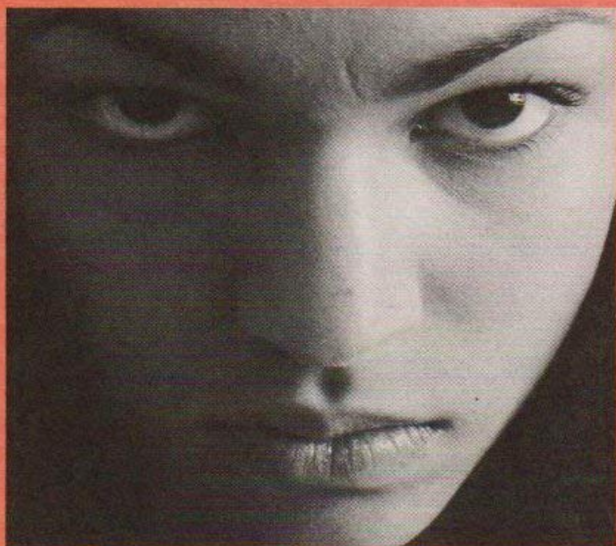
Bintou

Koffi Kwahulé



Lansman

VISIT…

LANZAROTE

Caliente.COM

L'auteur, Koffi Kwahulé

Né à Abengourou (Côte d'Ivoire), Koffi Kwahulé s'est formé à Abidjan, puis à l'école de la Rue Blanche et à Paris III-Sorbonne Nouvelle où il a obtenu un doctorat d'Etudes Théâtrales.

Il est l'auteur d'une vingtaine de pièces dont *Cette vieille magie noire* mise en espace en anglais à l'Ubu Repertory Theater de New York en 1993 et diffusée par France Culture en 2002, *Bintou* créée au TILF en 1997 par G. Garran, *Village Fou* créée à Avignon off 1998 par l'auteur et S. Bakaba, *Fama* créée par l'auteur en 1998 au Festival de Limoges, *Jaz* créée en italien à Rome en 2000 par Daniela Giordano, *P'tite-Souillure* créée au Festival Frictions de Dijon en 2002 par S. Tranvouez, *Le Masque Boiteux ou Histoires de soldats* créée au Festival Novart de Bordeaux en 2002 par S. Koly et A. Dine, *Big Shoot* créée en mai 2003 à Genève par S. Amodio.

Ses oeuvres, publiées aux éditions Théâtrales, Actes Sud-Papiers, Acoria et Lansman, ont été traduites dans plusieurs langues.

Ses pièces publiées (sélection) :

- *Cette vieille magie noire*. Lansman, 1993
- *Il nous faut l'Amérique*. Acoria, 1997
- *Bintou*. Lansman, 1997 puis 2003
- *Fama*. Lansman, 1998
- *La dame du café d'en face*. Théâtrales, 1998
- *Jaz*. Théâtrales, 1998
- *Village-fou*. Acoria, 2000
- *Big Shoot*. Théâtrales, 2000
- *P'tite-Souillure*. Théâtrales, 2000
- *El Mona*. In *Liban, écrits nomades 1*. Lansman, 2001
- *Histoires de soldats*. Théâtrales, 2002
- *Scat*. In *5 petites comédies pour une Comédie*. Lansman, 2003

Photo de couverture (Christophe Wullus) :
Aissatou Diop dans le rôle de Bintou (Théâtre Océan Nord)

Tous droits de traduction, reproduction, adaptation et représentation réservés pour tous pays. © Lansman (Editeur) et l'auteur.

D/2003/5438/423 ISBN 2-87282-422-7

- Théâtre -

Bintou

Koffi Kwahulé

- Lansman Editeur -

Les personnages :

- **Bintou** : Type africain, treize ans. Chef du gang "Les Lycaons". Ses amis l'appellent "Samiagamal".
- **Manu** : Type européen. Dix-huit ans. Emmanuel de son vrai nom. Petit ami de Bintou. Lycaon.
- **Kelkhal** : Type maghrébin. Dix-sept ans. Kader de son vrai nom. Lycaon.
- **Blackout** : Type africain. Seize ans. Okoumé de son vrai nom. Porte sur lui un flingue. Lycaon.
- **La mère de Bintou** : La cinquantaine. Femme de ménage.
- **L'oncle Drissa** : La quarantaine. Jeune frère du père de Bintou.
- **La tante Rokia** : La trentaine. Epouse de Drissa.
- **Moussoba** : Le choeur l'appelle "La dame-au-couteau".
- **Le choeur** : Trois adolescentes.
- **Nenesse** : La cinquantaine. Tient un bar.
- **La mère de P'tit Jean** : Peut être aussi bien noire que blanche ou jaune. La quarantaine.
- **P'tit Jean** : Dix-huit ans. Chef du gang "Les Pitbulls".
- **Terminator** : Dix-huit ans. Pitbull.
- **Assassino** : Dix-huit ans. Pitbull.

La pièce *Bintou* a été écrite lors de la résidence de l'auteur au treizième Festival International des Francophonies en Limousin.

Une première version partielle du texte a été éditée dans le recueil *Brèves d'ailleurs* aux éditions Actes Sud-Papiers / Maison du Geste et de l'Image à Paris sous le titre *...et son petit ami l'appelait Sémiagamal.*

La pièce, éditée chez Lansman en 1997, a été mise en lecture en mai de la même année par Michèle Rossignol au Festival de Théâtre des Amériques à Montréal et par Gabriel Garran (Théâtre International de Langue Française) dans le cadre de travaux de stage au Pavillon du Charolais à Paris. Il a ensuite créé la pièce.

Depuis, elle a connu plusieurs autres créations notamment par la compagnie L'oiseau mouche de Roubaix, dans une mise en scène de Vincent Goethals.

La présente réédition coïncide avec la recréation en Belgique en novembre 2003 par le Théâtre Océan Nord.

1. Tentations

Modeste intérieur d'une famille d'immigrés noirs africains. L'oncle Drissa, sa femme Rokia et la mère de Bintou guettent visiblement le passage de quelqu'un. Entre Bintou précédée par le choeur formé de trois adolescentes. Elles portent un miroir et une trousse à maquillage. Bintou traverse la maison sans jeter le moindre coup d'oeil à ses parents.

La mère : Bintou !

(Bintou s'immobilise. Temps suspendu)

Le choeur :

Bintou
Bintou Bintou
Petite fleur sauvage
poussée envers et contre tous
poussée sur le froid béton
d'une cité où même les flics
n'osaient pas aller

Bintou
Bintou Bintou
Bintou tête de gang
petite amazone de cité
La cité je n'aimais pas
L'école je n'aimais pas
La loi du père je n'aimais pas

Bintou
Bintou Bintou
Bintou n'aimait que trois choses au monde
son gang
que sa tante appelait "les Lycaons"
son nombril
autour duquel elle dansait
son couteau
que lui avait offert Manu

Manu son petit ami
ne voyait que par Bintou
ne respirait que par Bintou
n'écoutait que par Bintou

Bintou
Bintou Bintou
Bintou qui était "bonne à rien"
comme disait sa mère
Bintou qui n'était "bonne qu'à blasphémer"
comme disait son oncle
Bintou "la dépravée"
comme disait sa tante

Pourtant j'avais un rêve
un rêve pour lequel j'étais prête à tout
Des heures entières
des journées entières
je m'enfermais pour m'exercer
à faire et à refaire
les pas et les déhanchements
jusqu'à l'étourdissement
jusqu'à l'évanouissement

Bintou finit par danser comme une déesse
et son petit ami
l'appela Samiagamal

Mais voici venir la famille
Mais voici l'ombre de la dame-au-couteau
Mais voici venue l'heure des grandes résolutions
Bintou a treize ans

Bintou : Qu'y a-t-il encore, maman ?

La mère : Tu sais que ton père...

Bintou : Je t'ai dit de ne plus me parler de ce type.

La tante : On ne parle pas ainsi de son père.

Bintou : Moi, j'en parle ainsi.

La mère : Où vas-tu ?

Bintou : Je sors.

La tante : Où ?

Bintou : Pourquoi ? Tu veux m'accompagner ?

L'oncle : Qui t'attend ?

Bintou : Ne te trahis pas, oncle Drissa. Tante Rokia pourrait finir par se faire des idées...

La tante : Retire mon nom de tes blasphèmes, sorcière.

Bintou : Sorcière toi-même. Ce n'est pas toi qui diras à Bintou ce qu'elle doit retirer ou non. Bintou retire ce qu'elle veut, quand elle le veut, pauvre aveugle !

La mère : Bintou !

La tante : Ta seule chance, c'est de ne pas être ma fille. Moi, je t'aurais montré depuis longtemps à partir de quel mois l'on sème le riz.

Bintou : Que ton petit doigt touche le plus petit duvet de Bintou, et mes Lycaons - comme tu dis - viendront te traîner par la tignasse jusque dans la rue et exposeront ta nudité pour que chacun voie la gueule de la bête que tu caches sous tes pagnes.

La mère : Bintou ! Si ton père t'entendait...

Bintou : Mais il m'entend. Puisqu'il passe ses journées, tapi derrière la porte, à écouter ce qui se dit. Il m'entend, maman. *(Hurlant vers la chambre)* Seulement, il n'osera pas lever le cul de son siège, il n'osera pas sortir de cette chambre pour venir me dire ce qu'il y a à faire et ce qu'il n'y a pas à faire. C'est tellement commode de faire le mort... tellement tranquille de rester cloué là à ruminer contre le déshonneur d'avoir perdu son emploi... au lieu de sortir pour aller botter le cul à la vie. *(A l'oncle et la tante)* Et vous, qu'est-ce que vous me voulez ? Parce qu'à vos têtes, je sens bien que vous trafiquez quelque chose. Sinon vous ne seriez pas fourrés à longueur de journée chez nous à monter le bourrichon de maman depuis un mois. Chuchotements, conciliabules, messes basses. Qu'est-ce que vous avez derrière la tête ? Hein ? Dites-le et qu'on en finisse.

L'oncle : Maintenant, ça suffit, Bintou. Tu ne sortiras pas. Tu vas retourner dans ta chambre.

Bintou : Et je parie que tu te chargeras de m'y conduire...

L'oncle : Je ne te permets pas de me parler sur ce ton ! Je ne suis ni ta mère ni Rokia. Même ton père ne m'a jamais parlé ainsi.

Bintou : C'est que je ne suis pas mon père.

L'oncle : Tu vas en prendre une et tu ne l'auras pas volée !

Bintou : A ta place, je la ramènerais un peu moins, oncle Drissa.

L'oncle : Aujourd'hui, tu ne sortiras pas. J'ai tranché.

Bintou : J'ai tranché, j'ai tranché... Mais tu n'as pas toujours été aussi intransigeant, oncle Drissa. Comme la dernière fois, par exemple, quand tu es entré dans ma chambre alors que je me préparais...

(La lumière circonscrit un espace qui isole Bintou. Le choeur l'y rejoint. Une des filles lui présente le miroir tandis que les deux autres l'aident à se maquiller. L'oncle s'avance jusqu'au seuil du faisceau de lumière. La mère et la tante "assistent" à la scène)

L'oncle : Bintou, tu es là ?

Bintou : Tu peux entrer, la porte n'est pas fermée.

(Il "entre". Bintou, occupée à se préparer, lui tourne le dos)

L'oncle : Tu te prépares ?

Bintou : Comme tu vois.

L'oncle : Tu t'es trouvé un amoureux ? ... Comment est-il ? ... Neuf ne peut tromper dix, Bintou. Cela se voit comme une ville parée pour la Fête de l'Indépendance que tu as un petit soupirant... Je sais que tu n'es pas encore à l'âge où... Même quand l'univers entier dort et même quand le Miséricordieux condescend à fermer l'oeil pour se reposer de la magnificence de la création, une seule chose reste les paupières dressées... Par les temps qui courent, la mort guette dans la fièvre des étreintes et se délecte à cueillir le vert avant le mûr... J'espère que tu ne fais pas de bêtises. Avec cet habit qui te couvre à peine le corps... Ne peux-tu pas couvrir ce nombril ? ... Tu sais, il y a des malades dans ce quartier. Une belle fleur à peine éclose qui passe, le nombril au vent, cela ne peut que faire germer des idées... Parce que les gens ont toutes sortes de démangeaisons dans la tête... avec des regards...

Bintou : Toi aussi, tu me regardes, oncle Drissa.

L'oncle : Moi ?

Bintou : Dans le miroir. Je l'ai senti avant même de le voir dans le miroir, ton regard. J'ai senti tes yeux ramper entre ma peau et cet "habit qui me couvre à peine le corps". Je les ai vus descendre ensuite dans la vallée de mon dos comme une colonne de fourmis rouges, se glisser dans la faille de mes fesses et couler le long de mes jambes jusqu'aux talons. Et là, stop ! Stop parce que tes yeux auraient aimé se retrouver face à moi ; mais ce n'était pas possible. Alors, oncle Drissa, ils ont imaginé qu'ils y étaient. Et hop ! Tes yeux m'ont aussitôt sauté entre les cuisses telle une pieuvre. Puis, brutalement, ils se sont mis à butiner, à butiner et à butiner la crête humide de mon secret avant d'escalader la plaine de mon ventre pour aller lécher les contours de mes seins sous cet "habit qui me couvre à peine le corps".

L'oncle : Tu as le péché en toi, Bintou.

Bintou : C'est dans ton regard que se terre le péché, oncle Drissa. Est-ce moi qui suis allée chez toi pour te dire que tu avais un habit qui te couvrait à peine le corps, que ton nombril était au vent et que par conséquent tu pouvais attirer le regard des femmes malades sur toi ?

L'oncle : Quand as-tu cessé d'être une enfant, Bintou ?

Bintou : Qui t'as dit que j'avais cessé de l'être ?

L'oncle : Quoi qu'il en soit, prends soin de toi. Tu as tant de beauté en toi, Bintou, alors ne te perds pas.

Bintou : Juste une question, mon oncle... Pourquoi es-tu si aimable quand nous sommes seuls... alors que quand tu es avec maman et tante Rokia, tu deviens si dur, si méchant avec moi. Hein ? Dis-moi... ?

L'oncle : Parce que ce n'est pas avec le même coeur qu'on patauge dans le sang des batailles... qu'on se glisse au creux de l'amour. Bintou, il faut que je parte, Rokia va s'impatienter. Toi... fais attention à toi, et commence par porter un soutien-gorge.

Bintou : Comment sais-tu que je n'en porte pas ?

L'oncle : Je le devine. *(Il s'avance jusqu'à Bintou, toujours de dos, occupée à se préparer. Tout en parlant, il dessinera avec l'index sur le dos de Bintou)* Dans la rue, j'aime observer les femmes afin de savoir qui en porte ou non. Les corsages de celles qui en portent laissent deviner, là, dans le dos, descendant le long des omoplates, deux lignes verticales, comme deux affluents qui viennent se noyer dans le fleuve de cette bande horizontale. De face, il est plus aisé de deviner celles qui n'en portent pas : leurs seins sont beaucoup plus espiègles. ... Toute petite, tu n'as jamais voulu porter de culotte, mais maintenant que tu es une...

Bintou : Oncle Drissa, il est en effet temps d'aller rejoindre tante Rokia.

L'oncle : Comment veux-tu que j'aille continuer à souffler dans la fumée à présent que j'ai découvert le feu ? ... C'est vrai ce qu'on raconte, que tu danses la danse des femmes arabes ?

Bintou : Tu sais ce que je suis en train de me dire, oncle Drissa ?

L'oncle : Le caméléon sait changer, Bintou, mais jamais il ne pourra prendre la couleur de la pensée d'une femme.

Bintou : Toi, oncle Drissa, je parie que tu as un truc qui te zigzague dans tous les coins de la tête comme une bille de flipper. Et tu voudrais que Bintou t'aide à l'arrêter, n'est-ce pas ? *(Il glisse sa main sur les fesses de Bintou. Elle se retourne vivement ; elle tient un couteau à cran d'arrêt. Pour la première fois, les deux sont face à face. Dure et ferme)* Recommence ce que tu viens de faire et je te vide de ton sang comme un porc d'abattoir. Allez, sors !

L'oncle : Je voulais simplement voir si tu portais...

Bintou : Dehors !

(L'oncle sort du cercle lumineux. Bintou range le couteau. La lumière s'élargit pendant que le choeur regagne sa place du début)

La tante : Blasphème, encore et toujours le blasphème.

La mère : Elle ment. Je sais qu'elle ment, je la connais, c'est ma fille.

Bintou : Je ne mens pas, maman.

La tante : La carpe n'enfante pas un épervier.

La mère : Ne vous fiez pas aux apparences, j'ai toujours été une bonne mère. J'ai fait ce que j'ai pu, tout ce que j'ai pu... Bintou, au nom de ton père, et pour moi, ta pauvre mère, présente tes excuses à ton oncle.

Bintou : Mais c'est la vérité, maman !

La tante : Quelle vérité, petite dépravée ? Toute parole qui franchit le seuil de tes lèvres se transforme irrémédiablement en mensonge. De quelle vérité es-tu capable, serpent ?

La mère : Ne réponds pas, Bintou. Je t'en supplie, ne réponds pas à la femme de ton oncle...

Bintou : Maman, ne mêle pas ta voix aux sifflements des serpents. Laisse-moi régler avec eux ces histoires de reptiles. ... Pauvre Tante Rokia ! Je n'ai que ça à faire *(Elle claque des doigts)* et je mets oncle Drissa à mes orteils.

La tante : Qui ne sait qu'à ton âge, tu étales déjà ta natte partout, Bintou ? ... Ainsi donc tu veux la guerre, une vraie guerre de femmes. Eh bien, je suis prête, je te laisse même le choix des armes.

Bintou : Je suis prête à toutes les guerres... pourvu que l'enjeu en vaille le coup. *(L'oncle fonce brusquement sur Bintou, visiblement dans l'intention de la battre, mais il s'immobilise devant elle, sans oser la toucher)* On joue les maris outragés ? On vole au secours de sa femme ? Mais vas-y, bats-moi ! Montre-nous à quel point tu es un vrai mâle qui ne s'en laisse pas compter par une femme, et encore moins par une gamine ! Qu'est-ce que tu attends ? ... C'est la vérité qui retient ta main, oncle Drissa.

La mère : Drissa, au nom du Miséricordieux, pardonne à ma fille qui n'est encore qu'une enfant. Je t'en supplie, rien que pour cette fois, Drissa... laisse-la sortir. Pour cette fois... la dernière...

L'oncle : Qu'elle change au moins d'habit. Je ne supporte pas de l'imaginer traînant je ne sais où avec...

Bintou : ...cet habit qui lui couvre à peine le corps, et peut-être même sans culotte ! Tu veux vraiment savoir si Bintou porte une muselière ? Cette nuit, lorsque tu attendras le sommeil auprès de la chair froide de ta femme, essaie donc de deviner comment c'est, sous la jupe de Bintou.

La mère : Oh mon Dieu, ayez pitié de son âme, ce n'est qu'une enfant.

Bintou : Maman, je m'en vais. Je reviendrai de temps en temps te voir. Quant à eux, si je les rencontre ici, qu'ils ne m'adressent plus la parole. Qu'ils sachent que je ne leur répondrai pas, je ne leur ferai même pas l'honneur d'une insulte. Une dernière chose, maman : le jour où j'aurai besoin de pardon, je demanderai le tien, et non celui de Dieu !

(Elle sort, suivie du choeur)

La tante : L'hérésie ! Cette fois nous sommes en pleine hérésie. Une fille à peine pubère mais dont la bouche est remplie de paroles d'adultes ! Cela ne peut tenir que de la sorcellerie. Le seul coupable, c'est son père. Perdre son emploi ne justifie pas qu'on perde pour autant son autorité sur sa fille dépravée. Même impuissant, le sexe ne continue-t-il pas d'uriner ? ... On a beau dire : le blasphème n'accouche que du blasphème.

La mère : Sache que l'on arrondit la bouche avant de siffler. Tu vas trop loin, Rokia. Enfante d'abord, tu donneras ensuite des leçons d'éducation.

La tante : Dieu n'a pas jugé utile de m'accorder la joie d'être mère...

La mère : Dis plutôt qu'il ne t'en a pas jugée digne.

L'oncle : Taisez-vous toutes les deux ! Ne voyez-vous donc pas que le temps presse ? Il n'y a plus de doute : Bintou est malade de l'âme. Mais elle est jeune, et l'arbre peut encore être redressé. Nous devons dès maintenant appliquer ce que nous avons convenu, car il n'y a qu'à cette condition qu'elle peut être sauvée. C'est ta fille, c'est à toi de la convaincre de retourner passer un ou deux mois au pays, le temps de... Dis-lui que c'est pour les vacances ou... je ne sais pas moi, invente n'importe quoi.

La mère : Et si... Vous connaissez Bintou.

La tante : Si elle refuse, nous agirons ici. J'en fais mon affaire. Je connais Moussoba, une femme aussi discrète qu'un excrément de chat...

La mère : Bien, je lui parlerai du voyage. A présent, je vous prie de m'excuser. Il faut que je me retire : mes nerfs sont abrutis de fatigue. *(Elle sort)*

La tante : Le regard ne peut donner tort à l'oeil, Drissa. Mais maintenant que nous sommes seuls, puis-je te poser une question ?

L'oncle : Nous parlerons de ce que tu veux chez nous.

La tante : Non, je t'en supplie. Il faut que je parle maintenant. Après je ne pourrai plus.

L'oncle : Alors, parle.

La tante : Pourquoi as-tu permis tout à l'heure que Bintou...

L'oncle : Ça suffit ! L'affaire Bintou est terminée !

La tante : On enterre un cadavre, Drissa, on n'enterre pas une affaire. Pourquoi as-tu permis que cette gamine s'adresse à moi comme si tout à coup elle était ma rivale ?

L'oncle : Pourquoi as-tu permis à cette enfant de te parler comme si elle était ta rivale ?

La tante : C'est donc moi la fautive ?

L'oncle : N'élève pas la voix devant moi, Rokia ! C'est un bon conseil. N'élève pas la voix devant moi !

La tante : Je n'élèverai plus la voix, Drissa. Mais je veux savoir - et je n'élève pas la voix - pourquoi, quand cette petite dépravée m'a insultée jusque sous le pagne, n'as-tu rien dit ? C'est ta nièce après tout. ... Tu ne veux pas répondre ? Peut-être répondras-tu au moins à cette autre question : dit-elle vrai lorsqu'elle t'accuse de l'inconcevable ?

L'oncle : Bintou ment. Elle ne fait que mentir. Si elle parle comme une adulte, elle ment aussi comme une adulte. Son but est de créer la discorde, de semer des sables mouvants dans le granit de notre confiance. C'est tout ce que je peux dire, et je te demande de t'en satisfaire. De toute façon, c'est la vérité.

La tante : Pourtant - et je continue à le dire sans élever la voix -, je n'arrive pas à comprendre comment tes propres mots, ces mots que je reconnaîtrais parmi tous les mots de la terre... comment ces proverbes que tu aimes à répéter inlassablement ont-ils pu surgir spontanément de sa bouche ? Car si Bintou parle déjà comme une adulte, jamais elle ne dit de proverbes. ... Je te l'affirme d'une voix calme, Drissa : je ne peux pas me satisfaire de ta réponse.

L'oncle : Et moi, je te répète d'une bouche limpide : Bintou ment et je dis la vérité. *(Il fait mine de sortir)*

La tante : Drissa, si tu dis la vérité, tu le sais... mais si tu mens, tu le sais aussi. Et tu sais ce qu'il t'en coûtera.

(Il sort. Noir)

2. *Jazz*

Un terrain vague. Cette scène ressemble à la fois à une interview journalistique et à un interrogatoire policier. La lumière n'éclaire que le visage de celui qui parle. Les personnages semblent répondre à une personne dont la présence et la voix ont été coupées au montage. Il s'agit de trois monologues prononcés à des moments différents.

Manu *(vise au hasard avec un revolver imaginaire)* : Bang !

Blackout : Okoumé, seize ans. Mais Bintou veut qu'on m'appelle Blackout, tu vois. Alors, on m'appelle Blackout.

Manu : Avant, on ne s'appelait rien. Mais c'est la tante de Bintou. Elle disait "les Lycaons... les Lycaons..." Et puis, on s'est dit "bon, on est les Lycaons". Du coup, tout le monde s'est mis à nous appeler les Lycaons. Au début, Samiagamal n'aimait pas ; maintenant, elle aime.

Kelkhal : Samiagamal, c'est Bintou. C'est mon père qui, en la voyant danser... Mon père est musicien et ma mère est danseuse du ventre, enfin était. ... Dix-sept ans, Kader... enfin Kelkhal : c'est Bintou qui veut qu'on m'appelle ainsi. Avant les Lycaons, j'étais, sans me vanter, ce que les parents et les profs appellent un bon élément promis à un bel avenir. Prix de poésie au lycée et tout et

tout... Mais pas question que j'en parle à Samiagamal et aux autres : je ne supporterais pas que Blackout me traite de tapette parce que j'écris des poèmes.

Manu : Samiagamal ? Elle est comme le soleil : plus on s'en rapproche, moins on la voit... The top, on peut rien contre. Je crois que j'ai dû trop m'en rapprocher.

Blackout : Bintou ? Au début, tu vois, elle venait chez nous pour voir ma petite soeur. Elles sont copines. Déjà, j'avais remarqué qu'elle avait une grande gueule, qu'elle voulait toujours la ramener. Mais bon, tant que ce n'étaient pas mes oignons, tu vois... Et voilà pas qu'un jour, je sors. Qui j'entends qui m'appelle ? Bintou. Je m'arrête et elle me dit, comme ça dans la rue : Montre-moi ton flingue. Merde, comment elle le sait ? je me dis. Parce que c'est vrai que j'ai un putain de neuf millimètres. *(Il montre l'arme)* Avec ce truc, tu vois, t'as du pouvoir, tu te sens immortel. Plus d'emmerdes. T'appuie, bang, c'est tout ! Ça serait encore Rambo ou Tarzan : bang ! et c'est terminé. Rien que l'idée, tu vois, je ne dis pas que j'éjacule, mais c'est pas loin. ... Je l'ai trouvé dans une voiture volée. Chacun son truc ; moi, c'est les tires. Dès que j'en vois une qui me plaît, il faut que je la pique ; et puis je roule sans savoir où je vais. Je roule, je roule, je roule rien que pour être le plus loin possible de ce putain de bled, tu vois. Des fois, je roule jusqu'à ce que je trouve la mer. Ça m'apaise, la mer. Je ne sais pas de quoi... mais ça m'apaise.

Kelkhal : C'est chez Nenesse que je l'ai vue pour la première fois.

Manu : Nenesse lui a promis que si jamais elle parvenait à danser avec le nombril qui tourne sur lui-même, comme les vraies danseuses, il l'engagerait dans son bistrot.

Kelkhal : Instinctivement j'ai compris, en voyant sa beauté de fruit défendu, que je n'étais pas venu pour entrer dans un gang mais pour suivre, jusqu'aux falaises de l'absurde, une fillette de treize ans. Au lycée où la légende des Lycaons était depuis longtemps édifiée, on parlait d'une fille de neuf... quinze... dix-huit... vingt ans... Personne ne savait l'âge exact de Bintou. Mais tout le monde savait qu'une fille trônait à la tête d'une douzaine de garçons et qu'ils avaient réussi à bouter la flicaille hors du quartier. On racontait aussi que pour se

reposer de leurs exploits, ils se rendaient chez Nenesse, un bar près du canal. Ils fermaient portes et fenêtres et, sur une musique orientale composée par le diable, Samiagamal livrait, comme une offrande, son corps nu aux corps tendus par le désir de ses Lycaons. Elle leur faisait l'amour à perdre haleine, jusqu'à ce que le dernier Lycaon s'écroule à ses pieds, vidé. ... Or, les Lycaons n'étaient en tout et pour tout que trois.

Manu *(visant toujours au hasard)* : Bang ! Bang ! Bang !

Blackout : Je l'ai pas sur moi, que je lui dis. Et puis, j'aime pas que les petites filles me suivent. Et la voilà qui s'emballe, qui parle, qui parle, qui parle... blablablablabla... blablablablabla... que des paroles de grandes personnes. A la fin, elle me dit - et ça, ça m'a fait rigoler, tu vois - elle me dit : Bintou ne suit personne, c'est toi qui suis Bintou. Alors là, je me mets à rigoler comme un dingue dans la rue ; je suis plié en quatre sur le trottoir. Et les gens, ils me regardent sans rien y comprendre. Dire à Okoumé qu'Okoumé va la suivre ! ... Mais Bintou ne se démonte pas. Paraît que ton truc, c'est de voler des voitures, qu'elle me dit. Eh bien, la preuve que c'est désormais toi qui me suis, tu vois la voiture là-bas, tu vas la piquer ; comme ça, t'auras le droit d'aller faire une balade avec Bintou. Alors là, je ne sais pas ce qui s'est passé, mais j'étais comme un zombie, tu vois. Comme si au fond, j'avais toujours voulu voler une voiture pour m'offrir une virée aux côtés de la copine de ma petite soeur.

Kelkhal : Samiagamal tournait autour de son nombril sur une musique orientale que nasillait le juke-box. Bintou ne dansait ni bien ni mal, elle dansait comme un poème sauvage, sans se soucier du pied des vers ni du poids des rimes ; elle dansait comme un poème à bride abattue. Nenesse, qui n'arrêtait pas de la reluquer, lui a dit, histoire d'attirer son attention, que si elle parvenait à danser comme une vraie danseuse du ventre, il l'engagerait dans son bar. J'ai alors sauté sur l'occasion pour lui adresser la parole ; je lui ai dit que ma mère était danseuse et qu'elle pourrait l'aider. Aussitôt, elle m'a sauté au cou en trépignant de joie comme une fillette.

Manu : Bintou saute toujours au cou quand elle est contente.

Kelkhal : J'ai pris mon courage à deux mains et je lui ai dit que je voulais faire partie des Lycaons. D'un coup, elle a cessé de gesticuler. Elle m'a regardé longuement dans les yeux, puis elle m'a dit : "Je t'attends ce soir de l'autre côté du canal". Le soir, dès que je suis arrivé, Blackout et Manu se sont jetés sur moi. Une bagarre. Terrible. Au bout d'un moment, Bintou leur a ordonné d'arrêter. Elle s'est approchée de moi et a dit : "Désormais, tu t'appelleras Kelkhal. Suis-nous". C'est ainsi que je suis devenu un Lycaon.

Blackout : Une fois, sur l'autoroute, elle me dit : Prends l'autre voie. Mais c'est en sens interdit, je lui réponds. Alors, prends le sens interdit, elle me dit. Les voitures klaxonnent de partout, tu vois, mais en s'écartant. Je lui dis qu'ils finiront par nous rentrer dedans, mais elle répond que non, qu'ils tiennent trop à leur putain de vie pour oser une chose pareille. Plus vite !, elle me fait. Je dis : je ne peux pas aller plus vite. Alors, elle glisse sa jambe entre mes cuisses, repousse mon pied et pose son pied sur l'accélérateur. Et comme elle a les jambes écartées et que sa jupe est trop courte comme d'habitude, je vois qu'elle n'a rien. ... C'est pas que j'en ai jamais vu... non, c'est pas ça, tu vois... mais là, en pleine autoroute, à fond la caisse, en sens interdit, avec tous ces klaxons, j'ai cru que j'hallucinais. Bintou, on va se tuer !, je lui dis. Et tu sais ce qu'elle me répond ? Crois-tu qu'il y ait une façon plus excitante de mourir ? Et elle enfonce le reste du champignon dans le ventre de la tire.

Manu : Bang ! ... Blackout, lui, il l'a déjà fait. Et ça, on ne peut rien contre. The best. Parce qu'on a beau dire, ça, il faut le faire.

Kelkhal : La première fois que mon père a vu Bintou danser, il a dit qu'elle lui rappelait Samia Gamal, la plus grande danseuse de ce siècle. Même du temps de la splendeur de ma mère, il n'avait jamais osé une telle comparaison. Samia Gamal ! J'en ai parlé aux deux autres ; alors Manu et moi, on s'est mis à l'appeler "Samiagamal". Samiagamal... en un seul mot, Samiagamal. Blackout lui, il ne l'appelle jamais Samiagamal. Pour lui, c'est Bintou, un point c'est tout.

Manu : Des conneries. Que des conneries ! Jaloux, moi ? Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre. Je ne peux pas être jaloux d'un brother, et Blackout est un brother. Et puis bon, c'est déjà fait. Alors, il faut faire autre chose. Autrement, on dira : "Ouais, mais Blackout l'a déjà fait". Donc trouver non seulement autre chose mais plus fort. Tiens, même plus grand que ce que Samiagamal a fait quand le proviseur du lycée est venu cafter comme quoi Kelkhal séchait les cours et que ses parents l'ont puni. Une semaine enfermé dans sa chambre, sans sortir. Eh bien, quand Kelkhal nous a raconté ça, Samiagamal nous a dit : "Cette nuit, levez les yeux au ciel, les étoiles vont se rapprocher de la terre". Et elle est partie.

Kelkhal : Elle voulait être seule. Elle s'en est allée, à la fois belle et inquiétante, comme une pleine lune... comme dans les moments terribles où elle décide d'envoyer paître Samiagamal pour ne plus être que Bintou.

Manu : Le soir, on était tous les trois chez Nenesse quand on a entendu les pompiers. On est sortis et on a levé les yeux : le ciel était criblé de milliers d'étincelles du côté du lycée. Samiagamal avait foutu le feu à l'école. Vlan !

Blackout : On n'a jamais su qui avait foutu le feu au lycée, mais nous, tu vois, on était certains que c'était Bintou. C'est pas qu'elle s'en est vantée, mais on le savait, c'est tout. Elle avait la haine à cause de ce qui était arrivé à Kelkhal.

Kelkhal : Samiagamal ne fait rien par haine ; tout ce qu'elle fait, elle le fait par amour. Pour le lycée, c'était bien elle, même si elle ne l'a pas dit, et personne n'a vraiment cherché à savoir. On le savait, c'est tout : lorsqu'elle accomplit une bonne action - enfin, ce que nous les Lycaons appelons une bonne action -, Samiagamal ne laisse pas transparaître la moindre étincelle de contentement ; ce sont en revanche nos actes qui la mettent en allégresse et la font trépigner de fierté comme une petite fille.

Manu : Toute la nuit, les pompiers se sont démenés contre le feu, mais tout le lycée a cramé : jusqu'au plus petit morceau de craie, tout a cramé. Eh bien, même ça, ce n'est rien à côté de ce que Blackout a fait. Alors, il faut trouver le truc géant, méga-monstrueux, over top.

Kelkhal : Ça s'est fait brutalement. Du jour au lendemain, elle a cessé de venir à la maison. Ma mère ne voulait pas me dire pourquoi et mon père restait muet. Alors, j'ai décidé d'en discuter avec elle. J'ai attendu qu'on soit tous les deux, sans les autres, pour lui poser la question. Nous étions sous les arbres, de l'autre côté du canal. Elle était étendue sur le dos, les yeux fermés et les lèvres mi-closes. J'étais assis à côté d'elle, à me demander comment lui poser la question. Elle a replié ses jambes sous elle, et comme sa jupe était très courte, je n'ai pas pu m'empêcher de voir qu'elle ne portait pas de culotte. Je me suis senti mal, bizarre... De voir ça comme ça, j'avoue que ça m'a mis mal à l'aise... J'ai détourné les yeux qui se noyaient sous sa jupe pour les engloutir dans son nombril qui respirait comme une oasis dans le désert de son ventre. Samiagamal avait toujours les yeux fermés et les lèvres mi-closes. Sans même avoir eu le temps de le penser, ma langue a plongé dans son nombril. Et une étrange vision m'a zébré l'esprit...

> Une femme danse. Mes yeux ne peuvent s'extirper de son nombril. Je me détache de la foule. On tente de me retenir, mais la danseuse fait signe qu'on peut me laisser avancer. Je suis dans le cercle. Ostensiblement, dans un déhanchement, elle m'offre son nombril. Je me mets à genoux et ma langue plonge une fois, deux fois, trois fois, dix fois, cent fois, mille fois dans le nombril de la danseuse. Puis, alors qu'essoufflée ma langue en explore encore paresseusement les berges, la musique se tait. "Oh, Kader !" soupire la danseuse d'une voix abandonnée. Je lève les yeux. C'est ma mère...

Ma langue s'est alors rétractée du nombril de Samiagamal. Elle avait toujours les yeux fermés et les lèvres mi-closes. Je me sentais fiévreux et je transpirais à grosses gouttes. Il me fallait faire quelque chose, dire quelque chose ou m'enfuir. Péniblement, ma langue a fini par mouler la question : Pourquoi tu ne viens plus à la maison ? Ses lèvres se sont ouvertes dans un sourire, mais ses yeux étaient toujours fermés. Sans hésiter, comme si elle savait que je l'avais entraînée là pour lui poser cette question, elle m'a répondu : "Les hommes ne sont que les hommes, Kelkhal, et je ne voulais pas que ta mère soit malheureuse".

Manu : Blackout a déjà buté quelqu'un. Bang ! Fini l'agitation ! The top.

Blackout : On avait volé une tire, Bintou et moi. On était je ne sais plus où, quelque part sur la côte. On mange dans un Macdo et un type n'arrête pas de mater Bintou. Je lui dis, au type, de reluquer ailleurs. Aussitôt, tu vois, le voilà qui s'enflamme, qui me dit qu'il regarde où il veut, que je dois me mêler de ce qui me regarde et tout un tas de conneries de ce genre. Moi, je ne me laisse pas démonter. Je lui dis : tu cesses de mater ma copine ou je te botte le cul ! Du coup, le mec devient agressif, il fait de grands mouvements dans tous les sens en me traitant d'enculé, de petit morveux. Soudain, bang ! J'aime pas qu'on me traite d'enculé. Bang ! Et son visage pisse le sang et il s'écroule à mes pieds et il se vide de son sang. ... Même Bintou ne m'a jamais traité d'enculé. Personne ne me traitera d'enculé, même pas Rambo ! Bang ! Alors les gens se sont mis à brailler : il l'a tué... il l'a tué... appelez les pompiers... le Samu... où sont les policiers ? ... il perd tout son sang ! Enfin tout un tas de trucs de ce genre, tu vois. ... Après, je sens Bintou qui me chope et m'entraîne hors du Macdo jusqu'à la voiture. Elle m'arrache le pétard et hurle : démarre ! J'étais surpris d'être aussi calme. Je croyais qu'un truc comme ça, tu vois, ça me ferait sauter les plombs, que je deviendrais parano... Mais non, je roulais tranquille ; à fond la caisse, mais cool. Bintou n'arrêtait pas de se jeter à mon cou. Quand Bintou est contente, elle se jette toujours à ton cou et tu te rappelles soudain que ce n'est qu'une gamine. Elle était tout excitée d'orgueil, je la sentais fière de moi. Elle caressait le neuf millimètres encore chaud en disant : Maintenant tu es devenu un homme, Okoumé, un vrai. Désormais, tu t'appelleras Blackout. Et c'est ainsi que je suis devenu Blackout, tu vois.

Manu : Le truc du truc. En plus, ce mec, il l'a buté pour Samiagamal. Et ça, c'est mortel, on peut rien contre. The dream. Alors je fouille, je cherche ce que je pourrais offrir à Samiagamal qui soit plus géant que ça. Quand j'ai voulu sortir avec Bintou, elle m'a dit : "C'est moi ou le crack". Eh bien, ça a été elle. Mais attention, pas question que j'arrête le deal. D'ailleurs, Bintou est d'accord ; elle m'a dit : "Tant que tu ne te fais pas exploser toi-même le caisson, mon Envoûtement..." Oui, parce qu'elle m'appelle son "Envoûtement", question de groove.

Donc : "Tant que tu te fais pas exploser toi-même le caisson, mon Envoûtement, tu peux dealer tant que tu veux". Bon, quand j'ai arrêté le crack, j'ai cru que j'avais fait le truc balèze pour elle... jusqu'à ce que j'apprenne le "bang !" de Blackout. Et ça, ça m'a scié. Maintenant il faut trouver le... quelque chose qui soit... voilà, qui soit greater than life, c'est ça, plus grand que la vie. Je vais me buter un flic. D'abord me trouver un pétard, comme Blackout. Et bang ! C'est ça, commencer par me buter de la poulaille, après on verra. Le top du top, ce serait un AK47. Carrément. Là, t'arroses. ... Au fait, je m'appelle Emmanuel ; c'est Samiagamal qui veut qu'on m'appelle Manu. Elle trouve ça mignon. Et ça me va, Manu, comme "mon Envoûtement". De toute façon, tout ce qui vient d'elle me va, parce que ça groove entre nous. Et quand ça groove, ça groove : on peut rien contre. Seulement, il faut trouver le truc, en plus. ... Je m'appelle Manu, j'ai dix-huit ans et je suis le petit ami de Samiagamal. *(A Bintou qui entre)* Bang !

Bintou : Arrête de faire le con, Manu.

Blackout : Ben alors, Bintou, t'arrivais plus ?

Bintou : Ce sont mes parents qui m'ont encore pris la tête.

Kelkhal : Encore ton oncle, hein ? Tu veux que je le...

Bintou : Je ne veux rien du tout. C'est une affaire de famille. Et P'tit Jean ?

Manu *(en direction du public)* : Bang ! bang !

(On découvre, quelque part dans la salle, P'tit Jean qui a les gestes décousus d'un junkie)

P'tit Jean : Salut, Bintou.

Bintou : On t'écoute.

P'tit Jean : Eh ben...

Kelkhal : Pourquoi veux-tu faire partie des Lycaons ?

P'tit Jean : Ben... parce que c'est une famille. *(Silence)* C'est une famille quoi. *(Silence)* On se serre les coudes... Non mais c'est vrai quoi, vous vous serrez les coudes... Et puis, il y a des gens qui me cherchent... ils me cherchent...

Kelkhal : C'est vrai ce qu'on raconte ? Tu nous appelles les rois mages fous.

P'tit Jean : Hein ?

Manu : Tu as déjà buté quelqu'un ?

P'tit Jean : Quoi ?

Manu : Bang ! Bang !

P'tit Jean : Oh non ! Non, non...

Kelkhal : T'en sens-tu capable ?

P'tit Jean : J'en sais rien. Peut-être bien... peut-être bien... Ça dépend !

Blackout : De quoi ?

P'tit Jean : De quoi ? Je ne sais pas moi... sais pas...

Bintou : Viens voir. *(P'tit Jean les rejoint sur le plateau. Bintou fait un signe à Blackout qui remet son revolver à P'tit Jean. Désignant le public)* Tu vois ces gens là-bas ? Eh bien, tu vas en buter un.

P'tit Jean : Pour de vrai ?

Kelkhal : Au hasard.

P'tit Jean : Mais...

Manu : Bang ! Bang ! Pour le fun.

P'tit Jean : Mais... je... je ne les connais pas...

Blackout : S'il fallait connaître les gens avant de les buter, alors là... !

Bintou : Il y a bien des gens dans la rue qui te débectent ?

P'tit Jean : Ben oui, mais...

Kelkhal : Tu vois le semblant d'homme là-bas ? Eh bien, tu vas lui brûler la cervelle. Parce qu'il est chauve.

Manu : Kelkhal n'aime pas les chauves.

P'tit Jean : Hé les gars, dites, vous déconnez, là ?

Bintou : Est-ce qu'on a l'air de déconner ?

Blackout : Allez, magne-toi, on n'a pas que ça à faire, tu vois.

P'tit Jean : J'ai pas assez de haine en moi pour buter un type sans...

Bintou : Et tu veux devenir un Lycaon ? Ecoute-moi bien, P'tit Jean : on se découvre Lycaon quand on se réveille un matin avec, scotchée au fond de la gorge, la honte d'être un être humain et l'envie de tout envoyer valdinguer, de brûler la cervelle au monde entier. Pour rien ! ... On se réveille Lycaon. on ne le devient pas.

Manu : Maintenant que tu sais que les Lycaons peuvent buter quelqu'un parce qu'il est chauve, qu'est-ce que tu crois qu'on va faire de toi ?

Kelkhal : Parce que tu pourrais aller cafter, hein, P'tit Jean ?

P'tit Jean : Non... Les gars, faites pas les cons !

Bintou *(arrachant le revolver)* : Donne-moi ça et pousse-toi.

(Elle vise P'tit Jean)

P'tit Jean : Non, ne fais pas ça, Bintou... Les gars, dites-lui... Faites pas de connerie.

(Peu à peu, devant la froide détermination de Bintou et l'impassibilité des trois autres, P'tit Jean réalise la gravité de la situation et reste tétanisé, incapable de prononcer le moindre mot. Bintou lui colle le canon du revolver contre le front)

Bintou : Regarde comment on tue un homme, P'tit Jean. Dans quelques instants, tu ne te souviendras même pas que tu as eu une tête, et tu entreras dans le grand secret.

(Elle presse sur la gâchette mais le clic n'est pas suivi d'une détonation. P'tit Jean s'écroule, soulagé, aux pieds de Bintou. Il couvre les pieds de Bintou de baisers)

P'tit Jean : Oh merci... merci, Bintou...

Manu : C'est ça, te gêne pas.

P'tit Jean : Quoi ?

Kelkhal : Tu crois qu'on n'a pas vu tes doigts grimper comme des araignées le long des cuisses de Samiagamal ?

P'tit Jean : Mais...

Blackout : Ça n'a pas de couilles assez dures pour buter le premier beauf venu, et ça voudrait baver le long des cuisses d'une fille...

P'tit Jean : Ce n'est pas vrai... Bintou, dis-leur que ce n'est pas vrai. Je n'ai fait que baiser ses pieds.

Kelkhal : En plus, il nous prend pour des menteurs.

(Kelkhal le gifle violemment en même temps qu'explose un rap ravageur. P'tit Jean s'écroule. Les trois se ruent sur lui à coups de pieds et de poings)

Bintou : Défends-toi, P'tit Jean. Si tu as peur, ils te mangent. Montre ce que tu as dans le ventre ! Bats-toi, P'tit Jean, bats-toi !

P'tit Jean : Arrêtez ! Bintou, dis-leur d'arrêter. Ils vont me tuer ! Dis-leur d'arrêter... ils vont me tuer... arrêtez... Arrêtez !

Bintou : Si tu as peur, ils te mangent, P'tit Jean ! Prouve que tu t'es réveillé Lycaon ! *(Mais P'tit Jean ne répond à aucun des coups qu'il reçoit)* Ça suffit, les mecs !

(Fin de la baston. P'tit Jean, mal en point, se déplace à genoux jusqu'à Bintou)

P'tit Jean : Merci, Samiagamal... Je peux t'appeler Samiagamal ?

Bintou : Redresse-toi. *(Il se redresse)* T'as un problème, P'tit Jean.

Le choeur : T'as un problème, P'tit Jean.

Bintou :

T'as livré ta volonté
pieds et poings liés à la came
Fourgue-leur ta came
vis de leurs bêtises et de leurs lâchetés
mais n'y touche pas toi-même

Le choeur :

T'as un problème P'tit Jean
Comment pourrais-tu
faire sauter le caisson au monde
si tu te l'exploses avant ?
Deale P'tit Jean deale
Deale deale

Bintou :

Deale à leurs femmes stressées
Deale à leurs maris surmenés

Le choeur :
Deale P'tit Jean deale
Deale deale

Bintou :
Deale devant les écoles de leurs enfants
Deale devant les asiles de leurs vieux parents

Le choeur :
Deale P'tit Jean deale
Deale deale

Bintou : Deale puisqu'ils dealent la solidarité

Le choeur : Deale puisqu'ils dealent l'amitié

Bintou : Deale puisqu'ils dealent l'amour

Le choeur :
Deale P'tit Jean deale
Deale deale

Bintou :
Deale comme ils dealent
l'innocence du monde
Deale comme ils dealent
la virginité de leurs enfants

Le choeur :
Deale comme ils dealent
leur dignité comme leur bassesse
la vérité comme le mensonge

Bintou :
Le ciel comme la terre
L'air comme la mer

Le choeur :
Deale P'tit Jean deale
Deale deale

Bintou :
Fourgue-leur ta came
tant que tu veux
Fais exploser le caisson au monde
à coups de came

Le choeur :
Deale P'tit Jean deale
Deale deale

Bintou :
Deale
mais n'y touche pas
Laisse-les prendre
sur ce qui leur tient lieu de conscience
le poids de ta mort
Deale-leur aussi ta mort

Le choeur :
Deale P'tit Jean Deale
Deale deale

Bintou : Maintenant va-t'en. Nous nous reverrons une autre fois, quand tu auras arrêté la came. Car tu n'es pas prêt à te réveiller Lycaon.

P'tit Jean : Ne m'abandonnez pas... ne m'abandonnez pas...

Bintou : Nous nous reverrons, j'ai dit, P'tit Jean. *(P'tit Jean sort. Bintou s'avance. La lumière se concentre sur son visage)* Je m'appelle Bintou. Mes mecs m'appellent Samiagamal. J'ai treize ans. Je sais que je ne verrai jamais éclore mes dix-huit ans, mais ça ne me fait rien.

3. Fils

Intérieur pauvre. Chez P'tit Jean et sa mère. La table est mise. La mère, seule à table, semble attendre. Entre P'tit Jean. Il se met à table.

P'tit Jean : Bonjour, 'man.

Sa mère :
Eternel, bénis cette nourriture
et la main qui l'a préparée.
Donne à chacun son pain de ce jour
C'est au nom de Christ-Jésus ton fils
que tu as livré pour nous racheter
que je te prie

Tu t'es encore battu ?

P'tit Jean : Non, ce n'est pas ce que tu crois. Ce n'est pas ce que tu crois, 'man.

Sa mère : Mange pendant que c'est encore chaud.

P'tit Jean *(visiblement camé)* : J'ai rencontré Bintou, 'man. Lorsque je lui ai baisé les pieds, c'est pas ce que les

gens croient. C'est pas du tout ce que les gens croient. Ce sont des histoires ce qu'on raconte sur elle, 'man... que des histoires. Bintou est une sainte. Elle aime tellement le monde, 'man ! Elle nous a tous tellement aimés qu'elle a fini par nous détester. Mais même dans sa haine, il y a encore suffisamment d'amour pour sauver le monde... Lorsque je lui ai baisé les pieds, j'ai été comme touché par la grâce, comme si j'avais dit une prière juste...

Sa mère : Mange, P'tit Jean.

P'tit Jean : Bintou m'a parlé, 'man. Elle parle comme une grande personne. Elle m'a parlé et désormais les choses... C'est quoi avoir honte d'être un homme, 'man ?

Sa mère : Mange, ça va refroidir.

P'tit Jean : Les choses sont claires : je les tuerai, les trois autres cons. Elle m'a surtout parlé de toi. En bien. Comme jamais personne ne m'a parlé de toi. Des mots simples. Alors, je viens te demander pardon, 'man. C'est une sainte et personne ne le voit. Pardon pour l'amour que tu déverses dans mon coeur mais que jamais je n'ai su respecter, pardon pour tes sentiments piétinés, pardon pour les nuits blanches à te demander où j'étais, pardon. Pardon pour la came... oui pardon pour la came. Pardon pour tout, 'man. Bintou m'a parlé et la nuit s'est enfuie. J'arrête la came. Définitivement.

Sa mère : Mange au moins un morceau de pain.

P'tit Jean : Je te le jure, 'man...

Sa mère : Ne jure pas.

P'tit Jean : Que Christ-Jésus me pardonne. Bintou ! Cette fille est une sainte et personne ne le voit. Les gens racontent n'importe quoi. Que des histoires ! Elle m'a parlé de toi. En bien. Comment tu t'es toujours saignée aux quatre veines pour moi. Comment tu te... Même dans sa haine, il y a encore de l'amour. Elle m'a ouvert les yeux. Je vais entrer dans la Légion, 'man. Pour expier. Il faut que j'expie. Je les ai vus à la télé. C'est ça qu'il me faut, la Légion. Je les ai vus à la télé. Les trois autres, c'est des barbares. En Guyane. Je les ai vus étancher leur soif à la sève des lianes ; je les ai vus nager dans des eaux infectées de piranhas ; je les ai vus se battre contre des caïmans ; je les ai vus grimper aux lianes jusqu'à la cime des arbres pour sauter à la gorge des anacondas et les

manger crus ; je les ai vus rentrer le soir, tout crottés de boue et vidés d'eux-mêmes. Et là, 'man, tu peux pas penser à la came parce qu'une telle vie, c'est déjà de la came. Une fois lavés et propres, ils ressemblent, avec leurs cheveux rasés court, à des moines. Les légionnaires sont des moines, 'man, avec, concentrée au fond du regard, pour eux seuls, la prison du terrible secret qu'ils sont venus expier dans la jungle de Guyane. Moi aussi, j'ai besoin, depuis que je lui ai baisé les pieds, j'ai besoin d'expier pour tout le mal que je t'ai fait.

Sa mère : Arrête de tourner en rond et mange de ce pain, P'tit Jean, il est au levain...

P'tit Jean : J'aurais dû te faciliter les choses après l'emprisonnement de papa...

Sa mère : On a dit qu'on ne parlerait plus jamais de cela. Mange.

P'tit Jean : Je n'en parlerai plus. Tu sais, 'man, aujourd'hui j'irai au bureau de la Légion. J'aurai besoin d'un peu d'argent pour le transport. Et puis, je m'achèterai aussi un tee-shirt blanc pour faire propre.

Sa mère : Il n'y a plus d'argent, P'tit Jean.

P'tit Jean : Il me faudra aussi passer chez le coiffeur. Je veux être bien, tu comprends ? Je veux être bien.

Sa mère : On n'a plus d'argent.

P'tit Jean : Tu ne me fais pas confiance pour la came, hein ? Je te dis que c'est fini.

Sa mère : Nous n'avons plus un sou, P'tit Jean.

P'tit Jean : Papa, lui, m'aurait donné cet argent. Quand papa était là...

Sa mère : Je sais. Je sais ! Quand Jean était là, il te portait sur les épaules ; quand Jean était là, il t'emmenait au parc pour te faire jouer dans le sable ; quand Jean était là, il t'apprenait à jouer au ping-pong sur le ciment du parc ; vous alliez vous promener dans les bois où il t'enseignait les champignons... Je sais ! Je sais tout ce que Jean est censé avoir fait pour toi. Et c'est pour ne pas que tu aies à me le jeter à la figure que je t'ai toujours donné de l'argent, même si je ne me suis jamais fait d'illusions sur ce que tu en faisais. Mais cette fois, tu peux me reprocher

tout ce que tu veux, je ne te donnerai rien simplement parce qu'il n'y a plus un sou dans cette maison, P'tit Jean.

P'tit Jean : Tu as bien trouvé de l'argent pour ce repas... J'ai besoin de cet argent, 'man.

Sa mère : S'il y avait de l'argent, je n'hésiterais pas à te le...

P'tit Jean : Me fais pas faire une connerie, 'man. Je suis très mal et j'ai besoin de cet argent. *(Dans un brusque accès de fureur, il balaie d'un revers de la main tout ce qui se trouve sur la table)* Tout de suite ! *(Il se met à tout renverser et à fouiller toute la maison)* Où as-tu planqué ton putain de fric ?

Sa mère : P'tit Jean !

P'tit Jean : L'argent ! M'abandonne pas, 'man. Je suis mal, m'abandonne pas, toi aussi.

Sa mère : Je voudrais tellement t'aider, mais nous n'avons plus...

P'tit Jean : Arrête donc de répéter cette connerie. *(Il la gifle)* Où est l'argent ?

Sa mère : Christ-Jésus ! C'était écrit. Que personne ne verse une larme sur moi. Car ils sont venus, les jours où l'on chantera : "Heureuses les stériles, heureuses les entrailles qui n'ont pas enfanté, et les mamelles qui n'ont pas allaité !" Ne pleurez pas sur mon indigne personne, car il faut que la Parole s'accomplisse.

P'tit Jean : La ferme ! Où est le fric ? *(Il agrippe sa mère par les cheveux et la traîne dans toute la maison en hurlant)* Cherche ! Cherche ! Où as-tu planté ton putain de fric ? *(Il la projette au sol)* Donne-moi l'argent ou je fous le feu à cette maison ! Tu sais que je ne plaisante pas. *(Soudain, son attention est captée par le crucifix en or que porte sa mère. Calmement, il s'approche d'elle et lui caresse délicatement le cou)* On n'a pas d'argent et on porte un crucifix en or... ?

Sa mère : Non, pas ça. Ne blasphème pas. Ne blasphème pas, mon fils !

P'tit Jean : Qui te parle de blasphémer ? Allons, détends-toi, 'man... détends-toi. On n'est pas bien comme ça, 'man ? ... Joli. J'avais oublié qu'il était en or. Vraiment joli... *(D'un geste soudain et sec, il arrache le crucifix)*

Sa mère : Non, au nom de Christ-Jésus...

P'tit Jean : Ta gueule ! La prochaine fois, refais-moi ce numéro et je te fous le feu à la maison. *(Il sort)*

Sa mère : Merci, Christ-Jésus, car je sais que tu lui as déjà pardonné. Parce qu'il fait partie des pécheurs que tu es venu appeler, parce qu'il est de la horde des brebis perdues, parce que ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecins, mais les malades, je sais que tu as déjà pardonné à mon fils.

4. Us

Chez les parents de Bintou. La mère, l'oncle, la tante et une vieille femme, Moussoba.

La mère : Quand la main n'arrive pas, c'est le bâton fourchu qui cueille le fruit. Grâces soient rendues au Consolateur. Merci d'être venue, Moussoba, merci d'avoir écouté mes appels de détresse.

La tante : Bintou a quitté l'école. Chaque journée que nous accorde le Miséricordieux, elle la passe à exciter ses Lycaons, comme la dernière des dévergondées.

L'oncle : Elle s'est mise en ménage, à son âge, avec un de ses "Lycaons", ce jeune Blanc...

Moussoba : Un Blanc ?

La tante : Bintou n'a pas, au fond de l'âme, un grain de honte et d'orgueil, Moussoba.

Moussoba : Un Blanc ! Que le Grand Pardonnateur ait pitié de son âme.

L'oncle : Bintou est devenue le bras mort du fleuve.

La mère : Mais le fleuve permet-il que son bras se dessèche et meure pour toujours ? Non, oh non. Alors, comment voulez-vous que moi, sa mère, j'accepte ce que même le fleuve refuse ? Une querelle entre membres d'une même famille n'est que de l'eau chaude, elle ne

brûle pas la maison. Mais ma fille ne veut rien entendre... Oh, Moussoba, si vous saviez ma honte ! Ma famille est montrée du doigt comme le maillon faible de la communauté. Pourtant, j'ai tout essayé pour l'empêcher d'édifier sa propre vie comme une gigantesque statue de dépravation...

Moussoba : Que dit le père ?

L'oncle : Mon frère a été trahi par la vie et il a perdu son emploi. Depuis, Bintou ne l'écoute plus ; il s'est enfermé là, à côté, derrière sa honte. Voilà des mois qu'il n'a pas vu le soleil... et les sacrilèges de Bintou contribuent à l'achever.

Moussoba : Wanzo, le démon de la luxure, a traversé les mers pour venir posséder le dard de ta fille. Pourquoi ne l'avez-vous pas envoyée au pays pour... ?

La tante : J'en suis témoin, Moussoba, sa mère a tout tenté. Mais vous ne connaissez pas encore Bintou. J'étais là le jour où ma belle-soeur l'a appelée...

> **La mère** : Bintou ! Bintou ! Bintou !
>
> *(Bintou entre. Les bribes d'une musique orientale se sont échappées de la chambre quand Bintou a ouvert puis refermé la porte. Bintou est essoufflée. Elle devait être en train de danser. Elle tient un couteau à cran d'arrêt qu'elle n'arrête pas de manipuler)*
>
> **Bintou** : Oui, je t'écoute.
>
> **La mère** : Que faisais-tu ?
>
> **Bintou** : Accouche, maman, je n'ai pas que ça à faire.
>
> **La mère** : Ton père et moi...
>
> **Bintou** : Mon père ? Quel père ? Je n'ai pas de père.
>
> **La mère** : Nous avons pensé à quelque chose de bien pour toi : des vacances. Ça ne te ferait pas plaisir d'aller au pays pendant les vacances ?
>
> **Bintou** : Des vacances ? Je ne bosse pas, je ne vais pas à l'école, pourquoi je prendrais des vacances ? Et puis, je ne le connais pas, ce bled.
>
> **La mère** : Justement. Tu connaîtrais les autres membres de la famille, tu saurais à quoi ressemble ton pays...

Est-ce un hasard si, pourtant si jeune, Bintou tient tête à des hommes, à commencer par son propre père ? Bintou ignore l'autorité masculine... Il faut de la clarté. Autrement, elle vivra sans époux, les hommes qui s'accoupleront avec elle seront tôt ou tard piqués par son dard et mourront. Si la stérilité ne se referme pas sur elle, le nouveau-né, lors du grand passage, sera également tué par le dard. Il faut de la clarté. Et mon couteau tranchera la confusion qui célèbre l'Inachevé. *(Elle tend la main. L'oncle y dépose une liasse de billets de banque)* Cette nuit, pendant son sommeil, attrapez-la et ligotez-la. Je reviendrai juste avant l'aube pour chasser Wanzo, le démon lubrique, de son corps de fillette.

La mère : Moussoba, c'est que... Bintou ne dort plus à la maison depuis quelque temps. Elle passe ici quelquefois... sans prévenir... et je ne sais pas où elle dort. Je sais seulement qu'elle est souvent dans ce bar... du côté du canal.

L'oncle : J'ai payé un jeune homme pour qu'il fasse le nécessaire dès que votre décision sera connue...

Moussoba : Je ne veux rien savoir ! Je reviendrai juste avant l'aube, et je veux la voir pieds et poings liés.

L'oncle : Elle le sera, Moussoba.

5. Repentance

Un terrain vague. Assassino et Terminator, en retrait, semblent faire le guet.

P'tit Jean *(très excité)* : Vous êtes déjà au courant, hein ? Je ne savais pas que c'était aussi compliqué pour... Pas trouvé assez bon. Je savais que ça ne marcherait pas, votre plan. "Pas assez bon pour me réveiller Lycaon", elle a dit. Pas assez. Vous avez quand même ce que vous m'avez promis ? Vous l'avez ? De toute façon, ç'aurait été trop long. Entrer, faire ami-ami, Lycaon-Lycaon, et puis ensuite... ça aurait été trop long, beaucoup trop long.

L'oncle : Qui sont ces deux-là ?

P'tit Jean : Des copains. Assassino et Terminator. Parce que j'ai pensé à un autre truc.

L'oncle : Tant mieux. Parce que c'est cette nuit...

P'tit Jean : Cette nuit ? Pas assez de temps.

L'oncle : On ne m'en a pas laissé non plus. C'est absolument cette nuit.

P'tit Jean : Ah ? Vous me le donnerez quand même ?

L'oncle : Il faut l'enlever.

P'tit Jean : Au nez et à la barbe des chiens dingues qui l'entourent ? Vous n'y êtes plus ! Pourquoi l'enlever ?

L'oncle : Affaire de famille.

P'tit Jean : Et puis je m'en fous. Pas mes oignons. Montrez.

L'oncle : Après. On n'a plus le temps, il faut l'enlever.

P'tit Jean : Après quoi ? Tout de suite !

L'oncle : On ne se met pas sur la pointe des pieds pour regarder ce qui arrive...

P'tit Jean : Arrêtez vos boniments ! Tout de suite. Montrez-le moi au moins. Et un flingue. Il me faudra un pétard. Blackout en a déjà un. Ça vous dirait de rencontrer ma mère ? Un flingue. Donc de l'argent. Beaucoup d'argent.

L'oncle : Non, non, non... pas de sang. Je ne veux pas qu'il lui arrive le moindre mal.

P'tit Jean : Non mais d'où vous sortez, vous ? Qu'est-ce que vous croyez ? Que je vais m'amener en sifflotant, mains dans les poches, me planter devant elle et les fous furieux qui suivent. Vous les voyez aller et venir, mais ils ne vous ont jamais tapé dessus. Moi si. Des malades, ses rois mages ! Des malades, des mecs qui... Ça vous dirait de rencontrer ma mère ?

L'oncle : Pourquoi tenez-vous tant à ce que je rencontre votre mère ?

P'tit Jean : C'est ça, vous ne la trouvez pas bien, hein ? Dites-le qu'elle n'est pas assez bien pour vous. Faudrait d'abord la voir... faudrait la voir pour comprendre que ma mère... je m'arracherais les yeux plutôt que de penser qu'on puisse lui faire du mal. ... Si vous saviez le bonheur qui m'a pénétré lorsque je lui ai baisé les pieds !

L'oncle : Je vois ; vous aussi elle vous fait bouillir le sang.

P'tit Jean : Non, pas bouillir. Pas bouillir, non. Pas exactement. Mousser plutôt. Mousser comme de la bière. Comme cette bière du pays dont aimait se souvenir mon père. Vous avez dû en boire, vous ? Elle me fait mousser le sang... Je voudrais que ma mère soit enfin heureuse... comme cette bière de mil ocre, chaude et pimentée.

L'oncle : Elle ne mousse pas, la bière de mil. Pas comme vous semblez l'imaginer.

P'tit Jean : Je sais, mon père me l'a expliqué. Mais dès que mes lèvres ont effleuré ses pieds, j'ai senti monter en moi une mousse de bière ocre, chaude et pimentée. J'en ai parlé à ma mère, je lui ai dit que c'était comme si j'avais dit une prière juste... mais elle n'a pas compris. Ou elle ne m'a pas cru. Ma mère croit que les prières, ce n'est que dans la bible. Pourtant, cette fille est tellement belle. La regarder, c'est prier.

L'oncle : Bintou est beaucoup plus que... Vous allez vous griller les ailes, jeune homme. Bintou est beaucoup trop douée pour vous.

P'tit Jean : Ce corps trop tôt éclos et si bien mûr est... Alors, comment voulez-vous qu'on puisse faire du mal à une prière ? Ceux qui lui tournent autour ne comprennent rien. Ne songent qu'à la souiller. De leurs mains, leur langue, leur sexe... Connaissez-vous ma mère ?

L'oncle : Parce que vous ne rêvez pas de la souiller, vous ?

P'tit Jean : Pourquoi voulez-vous que je l'enlève ?

L'oncle *(lui tendant un petit sachet de poudre)* : Tenez !

P'tit Jean : Cette fois, j'aurai aussi besoin d'argent. Pour un flingue. Ne vous en faites pas, aucune goutte de sang. Un magnum. Ça les fait se tenir à carreaux. Et puis merde, Blackout a un flingue lui aussi ! Samiagamal ne sera pas égratignée. Ma parole. ... Pour ma mère ce serait bien... *(Il lui tend de l'argent)* Plus. Beaucoup plus. Parce que j'aurai besoin d'Assassino et de Terminator. De vrais pitbulls. Pires que des légionnaires.

L'oncle *(lui donnant d'autres billets)* : Choisissez qui vous voulez, achetez-vous l'arme que vous voulez, mais je veux la voir à la maison, sans une égratignure. J'ai bien dit sans une égratignure ! *(Il veut sortir)*

P'tit Jean : Monsieur ! *(Il lui tend une partie de l'argent qu'il vient de recevoir)* Une prière. Vous connaissez ma mère ? Ça ne se voit pas comme ça mais elle est encore jeune. Vous verrez, elle est encore... C'est encore une belle femme. Qu'est-ce que vous lui réservez à Bintou ? *(Silence)* Depuis l'absence de mon père - papa a pris perpète - elle s'est laissée aller. Mais c'est une belle femme. ... Pas le mariage, non. Juste quelques heures par semaine, pas plus. Il suffit qu'un regard d'homme l'illumine... les rois mages, ils ne perdent rien pour attendre... que des mains d'homme titillent les jouissances assoupies de son corps pour que sa beauté à nouveau fleurisse et qu'elle... Vous n'aimez pas les Chrétiennes ? *(Silence)* Ma mère est une bonne Chrétienne, elle a été une bonne épouse et je suis certain qu'elle sera... Ce qui serait bien, c'est un 357, ça t'arrache la tête, ce truc-là. ... Vous avez des yeux qui font se sentir belle une femme. Une grâce : je vous demande cela comme elle parlerait de grâce. Ça les esquinte, les femmes, d'être seules, ça leur fait pousser de la moustache, ça les fait vieillir quoi, brutalement. Après mon père, comme je m'en vais, elle risque d'en mourir. Mais il faut partir, ne plus avoir à lui mentir. Dès que j'ouvre la bouche pour lui parler, c'est un mensonge qui en bondit. ... Peut-être que votre religion vous l'interdit, alors si vous avez un ami... parce que je m'en vais... quelqu'un de bien... parce qu'il faut que ce soit quelqu'un de bien. C'est quoi avoir honte d'être humain, monsieur ?

L'oncle *(lui remettant les billets)* : J'irai voir votre mère. Je vous le promets. *(Il sort)*

6. Gangsta Rap-t

Le bar de Nenesse. Le juke-box joue une chanson française des années trente. Les Lycaons entrent. Manu porte un méga-magnétophone.

Bintou : Nenesse, je suis prête.

Nenesse : Prête à quoi ?

Bintou : Maintenant je suis une danseuse. Regarde.

(Elle fait un signe à Manu qui met l'appareil en marche. Une musique orientale se mêle à la chanson française)

Nenesse : Attends, Bintou. Je ne pige pas bien...

Kelkhal : Comment ça, je ne pige pas bien ?

Bintou : Tu avais promis. Si je parvenais à danser comme une vraie danseuse, tu m'engageais.

Nenesse : Hé, ho ! J'avais dit ça comme ça...

Manu : Comment ? Tu avais dit ça pour bluffer ?

Nenesse : Comme d'habitude, histoire de dire... machin quoi. Pour chiquer...

Blackout : Alors là, mon Nenesse, tu n'aurais pas dû.

Nenesse : Faites pas les mariolles. Même si je voulais, je pourrais pas. Treize ans ! J'aurais des emmerdes, Bintou...

Manu : Treize ans ? Ça ne t'a jamais gêné pour la mater pourtant.

Nenesse : Treize ans, c'est bon pour aller aux gamelles. Et pour de bon. Incurable !

Kelkhal : Tu n'exagères pas un peu ?

Nenesse : Tu sais, mon pedigree, c'est pas du petit lait. Alors, ce n'est pas le moment d'exciter la Rousse.

Blackout : Ah, parce que t'as déjà vu des flics dans ce bled, toi ?

Kelkhal : Non, mais... Tu nous prends vraiment pour des cons ?

Bintou : Du calme, les mecs, du calme. *(Elle se glisse derrière le comptoir et prend une bouteille)* Sans blague ! Comme ça, c'était pour déconner, Nenesse ? *(Elle laisse tomber la bouteille qui se brise)* Oh, merde, comme c'est bête... *(Elle prend une autre bouteille qu'elle laisse aussi tomber)* Décidément, c'est ma journée ! Tu sais, je comptais beaucoup là-dessus, Nenesse. Beaucoup. Pour ma mère. *(Elle se saisit d'une autre bouteille)*

Nenesse : Déconne pas, Bintou ! Je me suis toujours comporté comme un père avec vous.

Bintou *(laissant tomber la bouteille)* : Ne me parle plus jamais d'une telle débilité, Nenesse ! Je n'ai plus besoin de père. Ecoute bien. Bintou a horreur de trois choses : qu'on lui parle de père, qu'on lui fasse perdre son temps

et qu'on ne tienne pas ses promesses... Or, je me suis crevé le cul en déhanchements et tu n'as pas respecté ta parole. Alors, essayons au moins de gagner du temps. Sais-tu pourquoi personne ne vient dans ce trou de cul de bar que tu tiens, Nenesse ? La magie ! Tout est dans la magie, Nenesse ! Elle seule permet de supporter l'homme. Pendant un mois, je vais danser dans ce trou pour rien. Un mois sans salaire. A l'essai. Dans la cave, là où les gens s'enterrent pour jouer aux jeux interdits. Si, après un mois, la magie n'entre pas dans ce bar, nous serons quittes. Mais si les clients reviennent... et ils reviendront parce que j'ai appris à les connaître, les hommes ; personne ne voudra manquer le spectacle d'une fille de treize ans qui se tortille le cul sur une musique orientale dans la cave d'un bar minable. Personne... Donc, lorsque après un mois d'essai, les clients reviendront, je fixerai moi-même mon salaire et mes conditions. Ce n'est pas une proposition que je te fais, Nenesse, c'est une occasion de rachat que je t'offre.

Nenesse : C'est que je voudrais bien, Bintou... Seulement, après, ça risque d'être un sacré trapèze avec les Moeurs.

Bintou : Il n'y a de magie que dans le risque. Tu as assez traîné ta bosse pour le savoir.

Kelkhal : Tu n'as pas tenu ta parole ; laisse au moins Samiagamal aller au bout de la sienne.

Blackout *(sortant son arme)* : De toute façon, on s'en bat les couilles, tu vois, de ce que tu penses, puisque t'as perdu ta parole.

Manu : Blackout a déjà buté quelqu'un, Nenesse.

Nenesse : Ne t'imagine pas que tu me fous la pétasse avec ton rigolo sous le cep, Okoumé. J'ai déjà donné. Et je te le dis comme un père... oui, comme un père, Bintou : tout ça, ça rime à rien.

Blackout *(avec l'accent provençal)* : Oh, tu me fends le coeur, papé. *(Il le saisit brusquement au collet)* Arrête de nous faire le coup du mec qui a déjà tout vu et déjà tout fait. Tes histoires d'ancien combattant à la con, je m'en branle, Nenesse. Alors, respecte ta parole ou je te plante une balle entre les deux yeux.

(Entre P'tit Jean suivi de Terminator et d'Assassino. P'tit Jean a un pistolet et Assassino porte un méga-magnétophone qui crache un rap. Chanson française des années trente, musique orientale et rap s'entremêlent. P'tit Jean fait un signe à Assassino qui lève le volume du rap. Aussitôt, Manu augmente celui de la musique orientale. Nouveau signe de P'tit Jean. Assassino lève encore le volume. Manu en fait de même. Les deux musiques sont à leur maximum, noyant la chanson française pendant que les deux groupes se regardent en chiens de faïence. Au bout d'un moment, P'tit Jean fait un signe à Assassino qui éteint l'appareil. Manu éteint à son tour le sien, laissant le champ libre à la seule chanson française)

P'tit Jean : Bintou, je viens de la part de... Dis à l'autre de ranger son pétard.

Blackout : D'abord le tien.

P'tit Jean : Dis-lui de ranger son flingue !

Terminator : C'est que P'tit Jean a l'index nerveux. Un faux mouvement et... si vous voyez ce que je veux dire.

Bintou : Range d'abord le tien.

P'tit Jean : Non, après.

Bintou *(calme)* : Pas question, ton flingue avant. Blackout rangera ensuite le sien. ... Tu as ma parole.

(P'tit Jean range son arme. Bintou fait un signe à Blackout qui s'exécute)

P'tit Jean : Ton père m'envoie te chercher.

Bintou : P'tit Jean, t'avise plus jamais de me parler de mon père !

Terminator : Parle autrement à P'tit Jean... ou je te viole, là.

Bintou : Avec quoi ?

Terminator : Comment, avec quoi ?

P'tit Jean : La ferme, Terminator !

Assassino : Mais P'tit Jean, laisse-nous la punir à coups de bite...

P'tit Jean : Ta gueule, Assassino ! ... Tes parents m'envoient te chercher, Bintou.

Bintou Tu en as fait du chemin depuis la dernière fois, P'tit Jean. Un flingue, deux glands... ça fait bien un gang, tout ça.

Assassino : Nous, c'est les "Pitbulls".

Terminator : Ouais.

Kelkhal : Comme c'est mignon tout plein.

Assassino : Et on est venus saigner du Lycaon.

Terminator : Ouais.

Manu : J'en fais déjà dans mon froc !

Terminator : T'as intérêt à te les mouiller, tête-de-noeud, parce qu'on est les Pitbulls et on va vous saigner pour ce que vous avez fait à P'tit Jean.

(Les deux sortent leurs couteaux)

Bintou : P'tit Jean ! Vraiment... Lève les yeux, P'tit Jean ! Tu veux du sang ? ... Pourquoi t'entêtes-tu à jouer les durs ? Je sais que tu n'es pas fait pour ce monde. Mais si c'est vraiment ce que... Lève la tête et regarde-moi dans les yeux ! Si c'est vraiment ce que tu veux, voilà mon couteau. *(Elle lui tend son couteau qu'il ne prend pas)* Regarde-moi ! ... Et voilà ma poitrine offerte ; plonge-le dans mon coeur, soulage-toi de mon sang... si c'est ce que tu veux.

P'tit Jean *(après un silence, aux Pitbulls)* : Vous deux, arrêtez de faire les guignols ! Rangez-moi ces couteaux.

(Ils s'exécutent)

Blackout : Vos mamans savent que vous jouez avec des couteaux ?

(Terminator se jette brusquement sur Blackout et déclenche ainsi une bagarre générale en même temps qu'explosent, comme tout à l'heure, le rap et la musique orientale. Tout le bar est bientôt sens dessus dessous. P'tit Jean profite de la confusion générale pour enlever Bintou. Les Lycaons se lancent à sa poursuite. Ils sont eux-mêmes pris en chasse pas les Pitbulls. Une fois tout ce monde sorti, le rap et la musique orientale meurent pour laisser de nouveau entendre la chanson française des années trente)

7. Viol

Chez les parents de Bintou. Bintou est au centre du plateau, les yeux bandés. Elle est cernée par la famille et Moussoba. Bintou arrache le bandeau et la lumière devient plus crue.

Bintou : Qu'est-ce que vous me voulez ?

Moussoba : Ôte tes vêtements.

Bintou : D'où tu sors, toi, pour exiger de Bintou une connerie pareille ?

Moussoba : Ne lève pas ta bouche de sorcière contre moi !

Bintou : Evite alors d'empester l'air de ton haleine !

La mère : Bintou... c'est Moussoba.

Bintou : Tu peux inviter tous les débris humains qui traînent par ici, maman, c'est ton problème... mais ne m'oblige pas à leur tenir la conversation.

(Moussoba fait un signe à l'oncle)

L'oncle : Déshabille-toi !

Bintou : Toi, je t'ai dit de ne plus m'adresser la parole !

L'oncle : Déshabille-toi !

Bintou : Viens me déshabiller.

(Il la rejoint)

La mère : C'est pour ton bien, Bintou.

L'oncle : Déshabille-toi !

Bintou : Déshabille-moi.

(Il la gifle. Le choeur accourt)

La mère : Drissa !

L'oncle : Tais-toi, femme ! Si tu ne t'étais pas comportée en mère indigne, nous n'en serions pas là !

La tante : Celle qui enfante une dépravée ne souffre pas autant que ceux qui doivent ensuite l'élever.

Bintou : Qui vous demande de m'élever ? Mon père est-il au courant de ce que vous mijotez ?

La tante : Depuis quand te soucies-tu de l'opinion de ton père ?

L'oncle *(arrachant brutalement sa jupe)* : Déshabille-toi !

(Bintou lui crache au visage. Il la gifle)

Bintou : Toujours aussi excité, hein ?! Toujours aussi tendu qu'un cheval en manque ?! Alors, vas-y ! Qu'est-ce que tu attends pour baisser ton froc et venir frotter ta démangeaison éblouie contre le mât de cocagne de mes vierges sensualités ? Qu'est-ce que tu attends pour enfin venir téter aux sources mûres de ma chair fraîche ? ... Tu attends peut-être que tante Rokia t'en donne...

(Soudain, comme pris de démence, l'oncle s'acharne sur elle et déchire ses habits en hurlant "Déshabille-toi !" Peu à peu, la fièvre tombe. Accroupi sur le corps à présent inerte et nu, l'oncle, absent, caresse le visage de Bintou comme pour s'assurer que ses coups ne l'ont pas abîmée)

L'oncle : Je t'ai fait mal ? ... Bintou ? Bintou, tu as mal... ?

La tante : Drissa !

(L'oncle réalise tout à coup la situation. Il prend le corps inerte dans ses bras. Toute la famille va se mettre à l'opposé du choeur. Seule Moussoba occupe le centre de la pièce. Elle brandit un couteau tandis que la mère a en main le couteau à cran d'arrêt de sa fille. La scène est figée et personne n'exécute ce que disent les répliques. L'ensemble offre une étrange photo de famille)

Moussoba : Ecarte-lui les jambes !

Le choeur :

Des mains fortes et brutales
Des mains mâles
Ouvrirent ses jambes
Puis elle sentit l'ombre
Des doigts de la dame-au-couteau
Serpenter le long de ses cuisses

Je me débattis
Les mains mâles devinrent
Plus fortes et plus brutales

Moussoba : Je tiens le dard !

Le choeur :

J'imaginai le couteau brandi
Déjà ivre du souffle de mon sang
Je l'imaginai rouillé
De sang
De toutes sortes de sangs
Aussi suppliai-je ma mère
Qu'on ne me fît rien
Avec un couteau
Qui avait déjà pataugé
Dans tellement d'autres sangs
Puisque j'y étais condamnée
J'implorai que ce fût fait
Avec mon propre couteau
Je suppliai tant et si fort ma mère que...

Moussoba : Alors donnez-moi son satané couteau, et qu'on en finisse ! J'ai encore trois autres opérations avant le jour.

(La mère lui remet le couteau à cran d'arrêt)

Le choeur :

Avec de la cendre
Du pouce et de l'index
La dame-au-couteau massa
Le dard
Il sembla alors à Bintou
Que son corps s'allongeait
Que son corps se dilatait

Jusqu'aux confins du monde
Mon corps se détendait
Mon corps s'apaisait
Quand soudain...

(Bruit du couteau à cran d'arrêt actionné par Moussoba)

Aussitôt je sentis le froid baiser
De la lame sur la crête de mon secret

(Hurlement d'un membre du choeur. Lentement, du sang sort du manche du couteau pour couler le long du bras toujours levé de Moussoba)

Puis ce furent
Le feu
Le sang
La nuit

(L'oncle dépose Bintou au sol)

Bintou *(se redressant, comme dans un rêve)* : Evidemment, papa n'est pas venu. Même un jour pareil, il a préféré se cloîtrer dans sa chambre. Merci maman, merci pour la robe. Elle est belle, elle est vraiment très belle. Ce voile rouge serti de pierres précieuses est somptueux. Je suis comblée. Je ne soupçonnais pas que me marier me remplirait d'autant de bonheur. Je suis heureuse, maman, heureuse à embrasser le monde entier.

Mes Lycaons ! *(Les Lycaons apparaissent. Kelkhal est habillé en prince arabe, Blackout en prince africain et Manu, qui a à la main un képi de policier, en prince européen de la Renaissance)* J'avais peur que vous preniez mal le fait que... Viens, Okoumé, viens mon tueur aux mains de soie, viens. *(Elle l'embrasse)* Et toi, Kader, mon guerrier aux yeux chargés de poèmes secrets, viens. *(Elle l'embrasse)* Emmanuel, mon Envoûtement... *(Manu lui donne le képi de policier)* C'est pour moi ? Tu l'as fait, tu l'as enfin fait. Blackout t'a prêté son flingue et bang ! Ensuite, Kelkhal t'a couvert. ... Et moi qui me disais que vous ne viendriez pas. Mais voilà, vous êtes là avec, comme cadeau de mariage... un scalp... *(Elle embrasse Manu)* Mes Lycaons... mes rois mages fous, comme dit P'tit Jean... P'tit Jean ! Où est P'tit Jean ? *(P'tit Jean apparaît)* Ne sois pas timide, allez viens. *(Elle le serre contre elle)* Elle est belle ma robe, n'est- ce pas ? C'est ma mère qui me l'a faite. *(Elle lui tend une jambe)* Vas-y, c'est pour toi. Allez, ne sois pas timide, elle est à toi, la jarretière. *(P'tit Jean fait le geste d'enlever la jarretière imaginaire mais recule en se regardant les mains, horrifié)* D'où crie tout ce sang sur tes mains, P'tit Jean ? *(Il plonge son visage dans ses mains et traverse la scène en courant)* Ma robe aussi est tachée. Je perds mon sang, tout mon sang. ... Maman, je me vide de ma vie, je me vide de moi-même, de tout. ... Tout ce sang. Je ne savais pas que j'avais autant de sang en moi...

Lansman Editeur
65, rue Royale B-7141 Carnières-Morlanwelz (Belgique)
Téléphone (32-64) 23 78 40 - Fax/Télécopie (32-64) 44 31 02
E-mail : lansman.editeur@freeworld.be
http ://www.lansman.org

Bintou
est le quatre cent vingt-troisième ouvrage
publié aux éditions Lansman
et le cent quarante-deuxième
de la collection "Noctumes Théâtre"

Les éditions Lansman bénéficient du soutien
de la Communauté Française de Belgique
(Direction du Livre et des Lettres),
de l'Asbl Promotion Théâtre et de la

SACD

Composé par Lansman Editeur
Achevé à l'imprimerie Daune (Morlanwelz)
Imprimé en Belgique
Dépôt légal : novembre 2003

Collection "Théâtre à l'affiche"

1 *Le chant du dragon* (Claire Lejeune)
2 *Le collier d'Hélène* (Carole Fréchette)
3 *Prof !* (Jean-Pierre Dopagne)
4 *Simenon, fils de Liège* (Jacques Henrard)
5 *L'adoration* (Jean-René Lemoine)
6 *La femme fantôme* (Kay Adshead)
7 *Le dragon* (Evguéni Schwartz, version Benno Besson)

Collection "Ecritures Vagabondes"

1 *Liban, écrits nomades 1* (Laplace, Marinier, Picq, Kwahulé)
2 *Liban, écrits nomades 2* (Fréchette, Durnez, Kodeih, Kacimi, Couao Zotti
3 *Bamako* (Eric Durnez)
4 *Bafon* (Léonard Yakanou)
5 *Bogolan's Blues* (Daniel Besnehard)

Collection "Preuve par 3"

1 *Trilogie pour Une compagnie* (Eric Durnez)
2 *Les transparents, trois comédies* (Jean-Yves Picq)
3 *Enquêtes du désir, trois pièces* (Joseph Danan)

Collection "Beaumarchais"

41 *Ordalie - Terreur* (Safaa Fathy)
42 *L'amicale des contrevenants* (Gauthier Fourcade)
43 *L'oiseau aveugle - Elles* (François Bourgeat)
44 *Mémoire d'amour* (Alain Stern)

Collection "Cahiers du Soleil Debout"

1 *En lettres rouges* (Maurice Yendt)
2 *Ce qui couve derrière la montagne* (Maurice Yendt)
3 *La marche à l'envers* (Maurice Yendt)
4 *Les sirènes préfèrent la mer* (Christian Devèze)
5 *L'âme de l'A* (Philippe Martone)
6 *Histoire aux cheveux rouges* (Maurice Yendt)
7 *Le pied de la lettre* (François Chanal)
8 *La fille aux oiseaux* (Bruno Castan)

Collection "Urgence de la Jeune Parole"

1 *Tolorosa* (Ricardo Montserrat)
2 *Dix moi* (Eric Durnez)
3 *La brèche-au-Loup* (Alain Gautré)
4 *Les grandes bouches* (François Chaffin)
5 *Nous qui sommes* (Valérie Deronzier)
6 *Tu connais New York* (Ahmed Kalouaz)

Toutes les collections sont également disponibles par abonnement à prix réduit.
Informations disponibles en nos bureaux.